Parcours Patrimonial
Centre-ville
jalonné par des clous de balisage

Ce parcours patrimonial est destiné non seulement aux touristes (traduction en anglais, allemand, espagnol) mais encore aux Tarbais qui pourront ainsi s'imprégner de leur environnement patrimonial.
Résumer l'histoire du bâtiment et l'illustrer avec des documents anciens, tels que les dessins du baron d'Agos datant du XIX[e] siècle ou des cartes postales, permet d'avoir une idée de la ville il y a quelque cent ans. Cela permet également de mettre à la disposition de tous, des document conservés dans les archives. Le résumé en occitan évoque le langage que les Tarbais ont pratiqué pendant des siècles.

Le général de Reffye

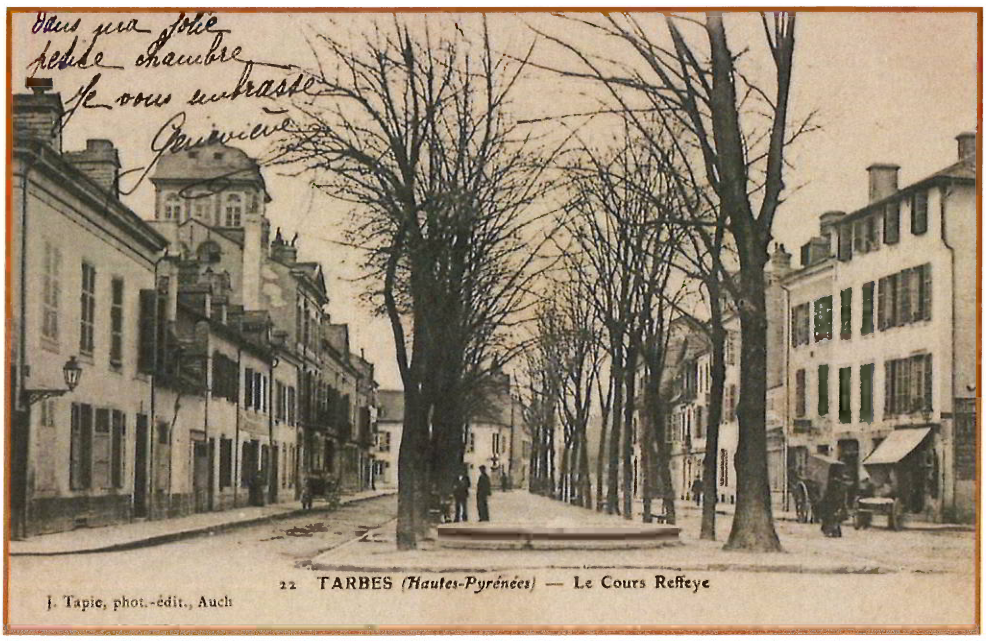
Le buste du général Verchère de Reffye, installé sur le cours du même nom, est un hommage à celui qui, en implantant un arsenal à Tarbes, contribua à l'essor économique de la ville. Il est posé sur un support de fontaine qui rappelle la mémoire de l'eau à Tarbes.

Le général Verchère de Reffye en costume militaire, avec la croix de la Légion d'honneur, fut sculpté par le Tarbais Henri Nelli (1834-1903).

Auguste Verchère de Reffye (1821-1880), d'origine alsacienne, mathématicien et passionné d'archéologie, ancien officier d'ordonnance de Napoléon III et directeur des ateliers de Meudon, choisit Tarbes pour y implanter l'Arsenal et une école d'artillerie en 1871, afin d'éloigner l'armement des frontières de l'Est. Il y met au point le canon de 75 dont la construction est confiée à cet établissement. Le général contribua beaucoup à la prospérité de ce nouvel arsenal.

A son décès, les ouvriers participèrent à l'installation d'un buste par Nelli sur son tombeau à Versailles. Puis ils firent exécuter à leurs frais un second buste de bronze, toujours par Henri Nelli, qui fut placé en 1883 sur un piédestal en pierre dont les bas-reliefs représentaient les canons inventés par le général. L'endroit choisi fut le quai des Capucins, devenu cours de Reffye en 1889. Le buste fut enlevé et fondu en 1942 par les troupes allemandes. Mais dès 1944, Paul, le fils du général, proposa de prêter celui qui orne le tombeau familial à Versailles pour en faire une copie. Il fallut attendre 1967 pour inaugurer la nouvelle statue de Reffye.

Dans le cadre de travaux d'embellissement de la ville, le buste fut à nouveau déplacé en 2004. Ce fut l'occasion d'évoquer la mémoire de l'eau. Car, avant de céder la place aux automobiles, le quai des Capucins qui longeait le canal de l'Ayguerote était une fraîche promenade bordée de tilleuls. Là en 1661, les Capucins firent construire un couvent, devenu hôtel de Saint-Pastous, finalement détruit en 1970. Aujourd'hui, aux deux extrémités du cours, les deux fontaines rappellent les canaux. L'eau y coule sur radiers de galets apparents. On y retrouve ces eaux claires qui firent l'admiration de George Sand ainsi que de Stendhal en 1838 : « Dans chaque rue coulent fort rapidement deux petits ruisseaux d'eau fort limpide ».



The bust of General Verchère de Reffye, which stands on the street of the same name, is a tribute to the man who contributed to the prosperity of the town by sitting up an arsenal there. This statue is placed on a fountain base, a reminder of the role of water in Tarbes' history.

Die Büste von Verchère de Reffye, die sich in der gleichnamigen Straße befindet, ist eine Hommage an den General, der in Tarbes ein Waffenlager einrichtete und so zum wirtschaftlichen Aufschwung der Stadt beitrug. Die Büste steht auf einem Brunnen, der an die Bedeutung des Wassers in Tarbes erinnert.

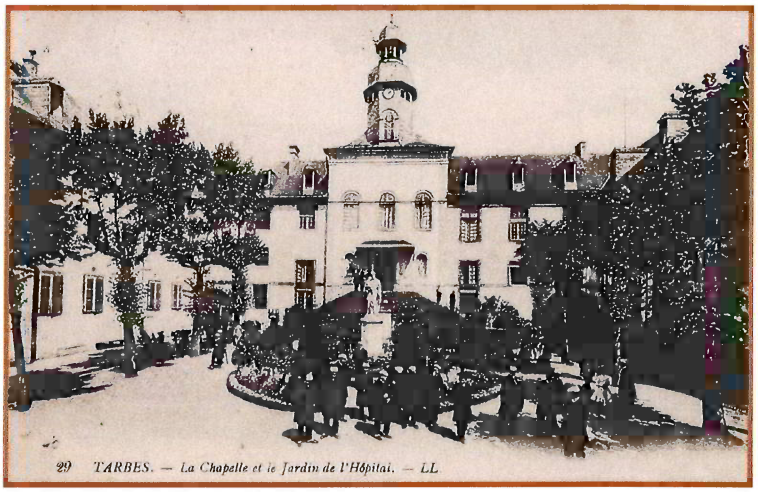
El busto del general Verchère de Reffye, instalado en la calle del mismo nombre, es un homenaje al hombre quien, al implantar un arsenal en Tarbes, contribuyó al desarrollo económico de la ciudad. Está colocado sobre un soporte de la fuente que recuerda el papel del agua en Tarbes.

Lo buste deu generau Verchère de Reffye installat sus la plaça qui pòrta lo sué nom, qu'ei un omenatge a d'aqueth òme qui creè un arsenau a Tarba e en pr'amor d'aquò permetó un desvolopament economic de la vila. La hont on ei pausat aqueth buste, que rapèra la preséncia e la memòria de l'aiga dens la vila de Tarba.

parcours patrimonial

Hôpital de l'Ayguerote

Créé à la fin du XVII^e siècle, l'hôpital de la Clôture s'est développé en même temps que la ville. Depuis 1991, sa place dans l'urbanisme tarbais a été reconnue et sa vocation première conservée.



Bâtiment utilitaire, l'hôpital présente un plan simple, une architecture sobre et élégante. Un corps central accosté de deux ailes est coiffé d'une toiture d'ardoise à lucarnes. Marquant le milieu de la cour, un avant-corps en faible saillie est surmonté d'un campanile octogonal. Un escalier double mène à la porte de la chapelle. Sous l'escalier, on accède à des locaux voûtés en sous-sol, à demi enterrés. De légers retraits animent les façades des ailes, percées de hautes baies ou demi-baies rectangulaires, aux encadrements en pierre de Lourdes. La façade de l'aile sud comporte un maximum de fenêtres hautes destinées selon les principes hygiéniques de l'époque à l'éclairage et à l'aération de la salle Saint-Vincent, l'une des grandes chambres de malades.

Au coeur de l'édifice, la chapelle dédiée à saint Joseph présente une courte nef dont l'abside voûtée se détache sur la façade ouest, appuyée par un puissant contrefort. Elle offre un décor brillant d'esprit baroque, conforme à l'ornementation des églises de Bigorre au XVIII^e siècle. Le luxe du lieu rappelle la qualité religieuse à l'origine de la fonction hospitalière.

Sous Louis XIV, il assure outre la vocation première des « pauvres passants » et des malades sans ressources, le contrôle des mendiants et des marginaux, la réception et la formation professionnelle des enfants trouvés.

La fonction médicale s'y est développée peu à peu dans le cours du XIX^e siècle. Parallèlement à l'accroissement de la population et de la garnison, l'établissement a augmenté ses capacités d'accueil en se dotant de surfaces foncières puis de bâtiments dont un pavillon militaire, entre le Second Empire et les années 1930. Ceux-ci ont été remplacés au début des années 1990 par les constructions actuelles abritant moyen et long séjours et maison de retraite.

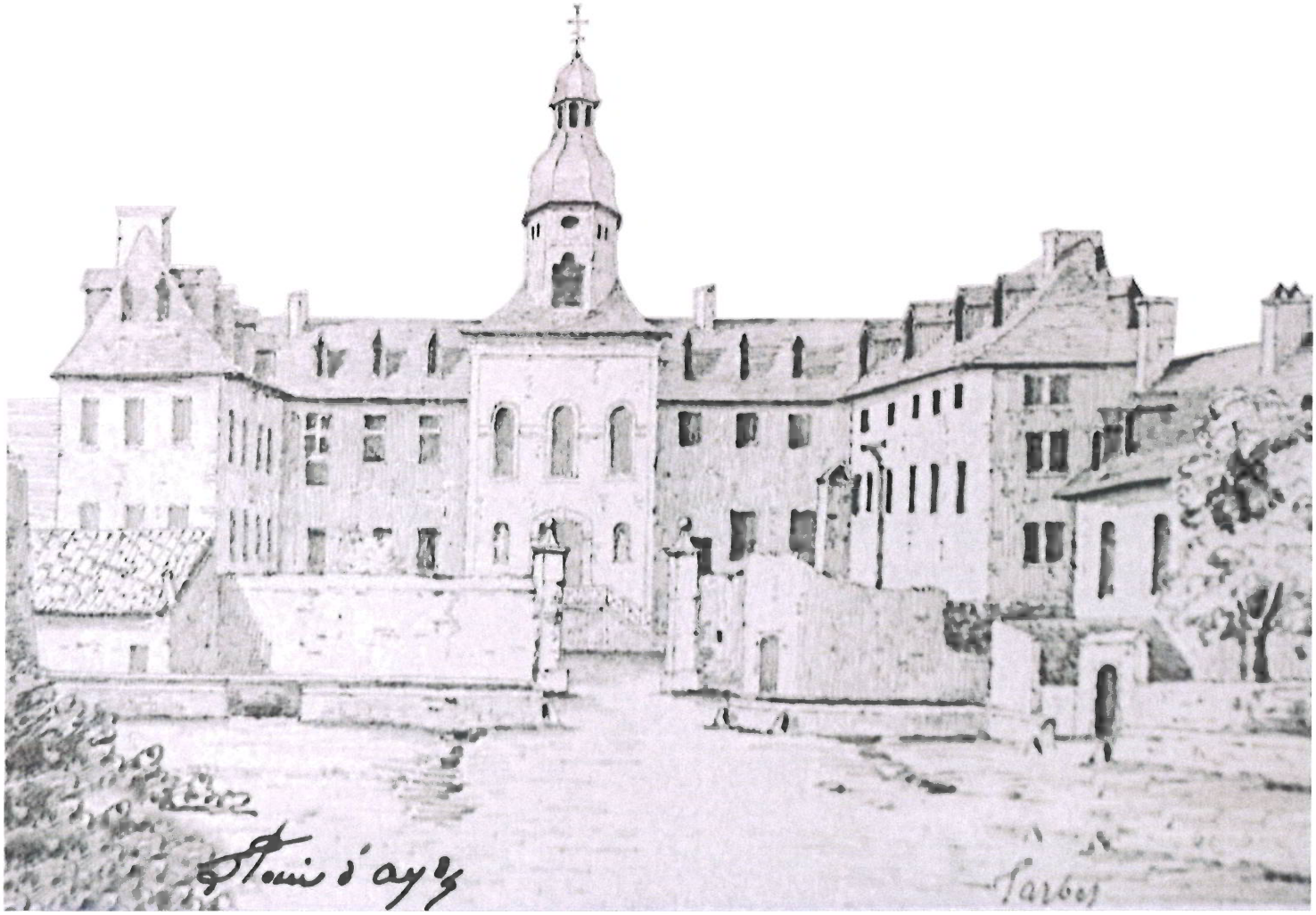
A l'origine installé sur les limites ouest de la cité épiscopale, à deux pas de la cathédrale et du palais de l'évêque, aujourd'hui préfecture, dont il était séparé par le canal de l'Ayguerote. L'hôpital s'est longtemps trouvé dans une zone rurale dont le souvenir demeure dans la proche rue des Cultivateurs.

Founded in the late 17th century, the "Hôpital de la Clôture" has developed along side the town. Since 1991, its place in Tarbes' town planning scheme has been recognised, while fulfilling its primary purpose as a hospital.

Creado a fines del siglo XVII, el hospital de la Clôture se desarrolló en mismo tiempo que la ciudad. Desde 1991, su sitio en el urbanismo de Tarbes ha sido reconocido, manteniendo a la vez su vocación primaria.

Das am Ende des 17. Jahrhunderts gegründete Krankenhaus Hôpital de la Clôture gewann zeitgleich mit der wachsenden Stadt immer mehr an Bedeutung. Seit 1991 hat es einen anerkannten Platz in der Stadtplanung von Tarbes und erhält dabei seine ursprüngliche Bestimmung weiter aufrecht.

Creat a la fin deu sègle XVII, l'espitau Sent Josèp que s'ei desvolopat au ritme de la vila. Dempuish 1991, la sua plaça dens lo patrimòni urban tarbés qu'ei arreconeishuda e que s'a sauvat la sua vocacion prumèra.



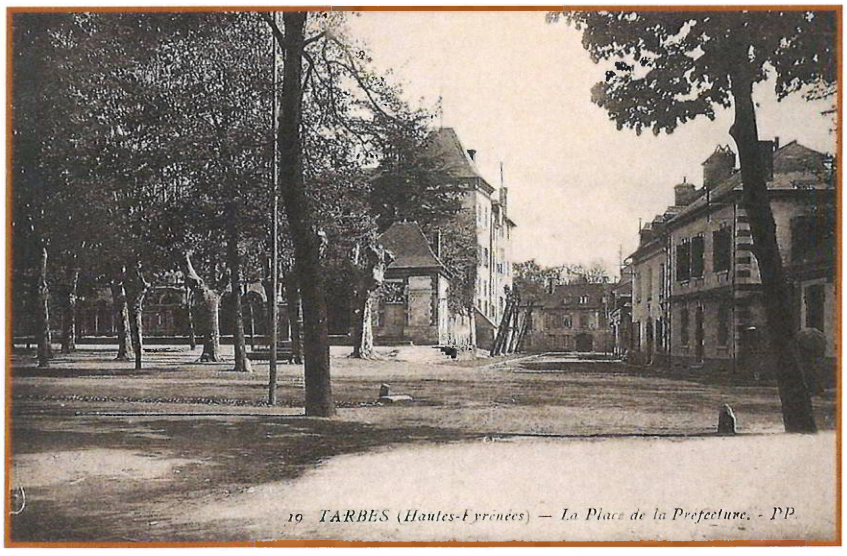
Hôtel de la préfecture

Cet hôtel classique incorpore des éléments médiévaux ;
c'est le lieu de résidence des préfets après avoir été château-fort, puis palais des évêques.

Le bâtiment possède un corps de logis à deux étages de style classique, assez sobre, flanqué de deux tours en avant-corps. La façade est séparée en trois corps par des bandes de briques verticales proéminentes ; elle comporte neuf fenêtres par niveau dont les encadrements rectangulaires sont composés alternativement de pierre de Lourdes et de briques. Le rez-de-chaussée est percé de larges ouvertures cintrées, encadrées de briques. L'aile orientale où se situe l'entrée actuelle a été rajoutée au XIX^{e} siècle, mais comporte les mêmes décors que la façade principale.

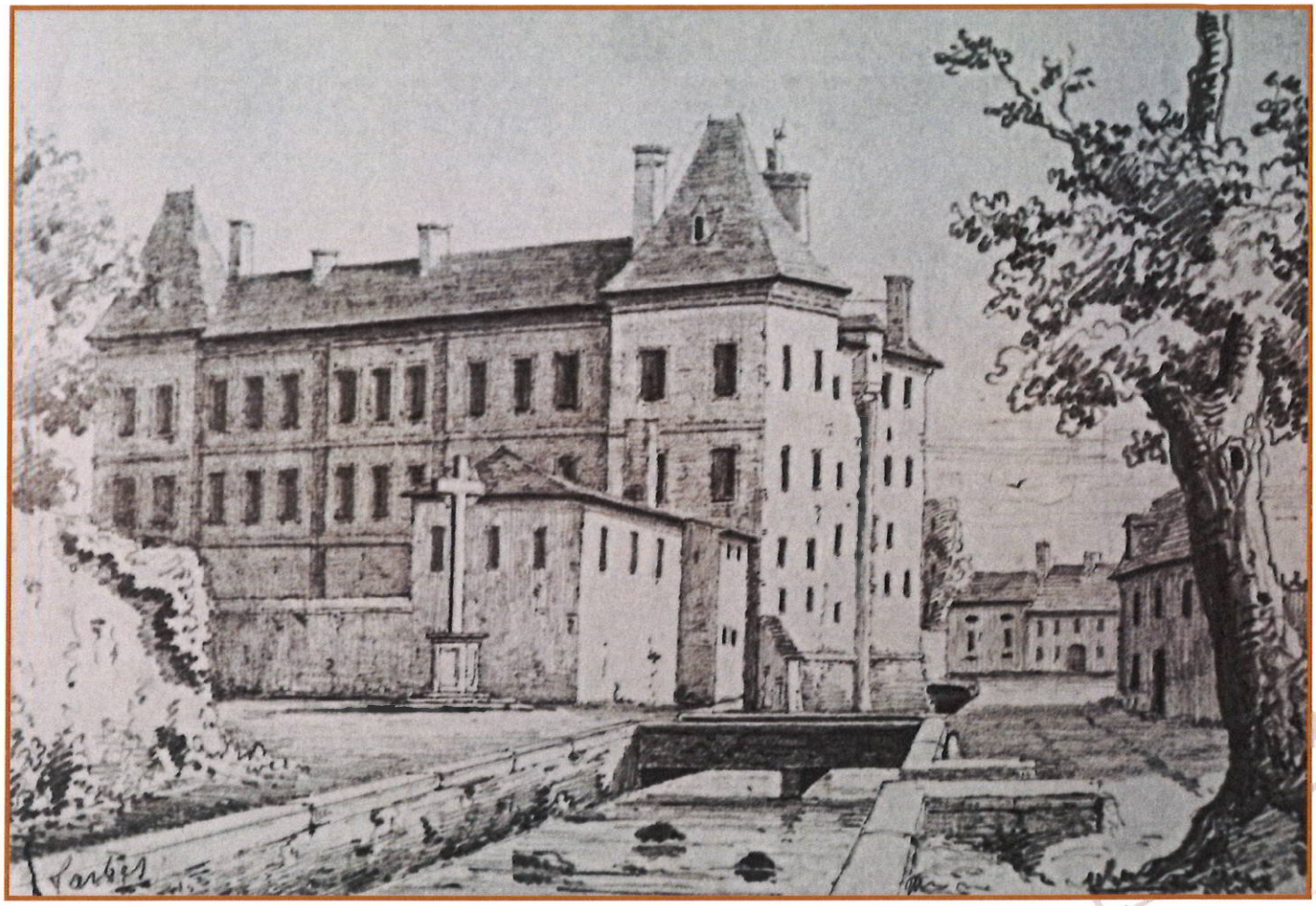
A l'intérieur, l'étage noble est au deuxième niveau desservi par un escalier central, d'aspect monumental, datant vraisemblablement du XVI^{e} siècle. Les pièces en enfilade présentent de hauts plafonds. Le bureau du préfet, peut-être ancienne chapelle, est de style Empire avec lambris, parquet simple, colonnettes, bureau imposant à pattes de lion ; le salon qui lui fait suite comporte des décors à abeilles et couronnes, des meubles massifs. En enfilade, la salle à manger d'apparat présente des gypseries du XIX^{e} siècle. Le joyau de ces appartements, un petit salon classé datant du XVIII^{e} siècle, de style rocaille à médaillons romantiques, présente chapelets de fleurs, alcôve, cheminée monumentale à trumeau…

Cet hôtel fut d'abord, depuis 1056 au moins, le château-fort des évêques seigneurs de la Sède, inclus dans le périmètre fortifié dont subsistent encore quelques vestiges, au sud une motte castrale, en façade deux tours formant avant-corps, à l'ouest, un corps de bâtiment comportant en sous-sol des caves voûtées. A l'est s'étend la cathédrale.



Le tout était entouré de murailles et de fossés, qui furent forcés puis détruits par les armées protestantes lors des Guerres de Religion.

La principale campagne de restauration commence en 1649 et s'achève vers 1675. D'autres suivront au milieu du XVIII^{e} siècle, surtout vers 1740. Magasin militaire sous la Révolution, le bâtiment sera entièrement saccagé ; de nouvelles restaurations le remettront progressivement en état.



This classical mansion has a number of medieval features. It was the residence of the prefects, after serving as a fortress and then as the bishops' palace.

Este palacete clásico incorpora elementos medievales. Es la residencia de los prefectos después de haber sido castillo y luego palacio de los obispos.

Dieses klassische Stadthaus verfügt über Elemente aus dem Mittelalter. Das Gebäude war zunächst eine Burg, dann ein Bischofspalast und wurde schließlich von den Präfekten als Wohnsitz genutzt.

Aqueste palais classic qu'incorpòra elements medievaus. Qu'ei estat longtemps un castèth e tanben lo palais deus avesques. Au dia de uei, qu'ei la residéncia deus prefèctes.

Cathédrale Notre-Dame de la Sède

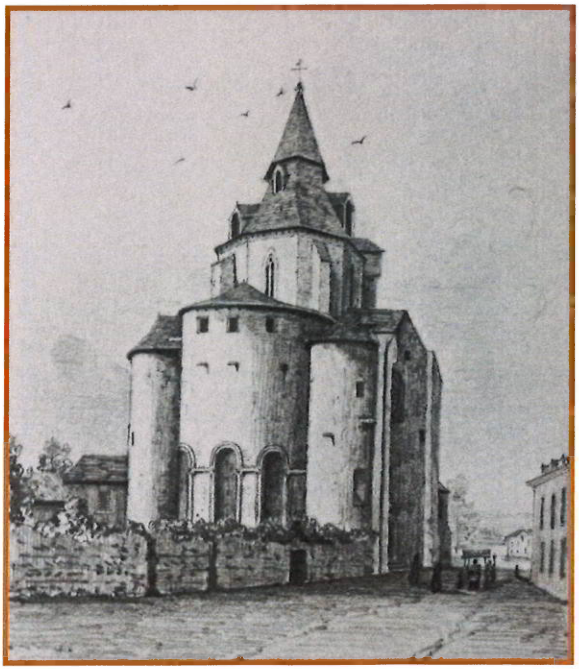
La cathédrale Sainte-Marie de la Sède constitue un édifice complexe avec, depuis le XII^e siècle, date de son édification, des ajouts, des réparations ou des modifications à toutes les époques. C'est le plus ancien monument de Tarbes.

Le plan est celui d'un édifice roman à nef unique et chevet à abside centrale encadrée de deux absidioles semi-circulaires, les trois voûtées en cul-de-four. La croisée carrée se prolonge par deux bras d'égale longueur. La nef possède des voûtes sur croisée d'ogives.

Le chevet roman est remarquable avec un appareil en damier faisant alterner pierre blanche et briques. L'entrée nord aménagée au XVIII^e siècle est surmontée d'une belle rose. La tour-lanterne en brique, d'époque gothique, repose sur une coupole nervurée octopartite sur quatre trompes. Elle est coiffée par une flèche en éteignoir. La façade occidentale du XVIII^e siècle abrite le narthex. La salle capitulaire du XIII^e siècle est remarquable par sa voûte et ses colonnes de marbre rouge. La chapelle Saint-Jacques du XV^e siècle constitue un bel exemple d'architecture gothique.

Le mobilier remarquable fut presque entièrement renouvelé à la suite des Guerres de Religion. La cuve baptismale en marbre porte la date du 2 juillet 1572. Les stalles du chœur remontent au XVII^e siècle alors que les bancs d'œuvre et les garde-corps des galeries sont du XVIII^e.

Le baldaquin du maître-autel fut réalisé par le sculpteur toulousain Marc Arcis sur le modèle de celui de Saint-Pierre de Rome par le Bernin. Il allie de manière harmonieuse les marbres locaux vert et rouge et le bois doré. A proximité, le lutrin du chœur en bronze ciselé et sculpté date de 1730.



Les chapelles latérales présentent de beaux retables de style rocaille et sont, au moins partiellement, l'œuvre de l'atelier des Ferrère.

La cathédrale a été édifiée sur d'importants vestiges antiques, un grand cimetière du haut Moyen Âge et des édifices religieux. La tour-lanterne témoigne de l'époque de la guerre de Cent Ans et des troubles qui l'ont suivie. La cathédrale fut incendiée en 1470.

La prise de l'édifice par les protestants en 1569 et 1574 fut la cause de destructions considérables. Les restaurations plus récentes ont eu pour but de consolider l'édifice et de lui redonner son aspect roman.

The Cathedral of Sainte-Marie de la Sède is a complex edifice. Since the 12th century, when it was built, there have been many additions, repairs and modifications throughout the ages. This is the oldest monument in Tarbes.

Die Kathedrale Sainte-Marie de la Sède wurde seit ihrer Errichtung im 12. Jahrhundert in allen Epochen erweitert, repariert und umgebaut und erscheint deshalb sehr komplex. Sie ist das älteste Bauwerk in Tarbes erinnert.

La Catedral de Sainte- Marie de la Sède es un edificio complejo con, desde el siglo XII, la fecha de su construcción, ampliaciones, reparaciones o modificaciones en todas las épocas. Es el monumento más antiguo de Tarbes.

La catedrala Senta Maria de la Sèda que data deu sègle XII. Qu'ei donc lo mes vielh monument de Tarba. Mès aqueth edifici complexe qu'a plan cambiat dempuish la sua edificacion : partidas que son estadas hornidas, e que s'i son hèitas tanben reparacions o modificacions.

parcours patrimonial

Maison natale de Foch

Aujourd'hui aménagée en musée, la maison natale du maréchal Foch est un bel exemple de l'architecture urbaine bigourdane. Elle en présente plusieurs éléments : toit à lucarnes en ardoise, encadrements en pierre de Lourdes, aile nord-sud attachée au corps du logis par une galerie de bois. Elle date probablement du XVII[e] siècle, mais elle fut remaniée ensuite.

Ferdinand Foch y naquit le 2 octobre 1851, il y vécut les douze premières années de sa vie. Ancien élève de l'Ecole polytechnique, Ferdinand Foch enseigna à l'Ecole de guerre dont il devint le commandant en 1907, avec le grade de général. Durant la Première Guerre mondiale, il s'illustra notamment à la bataille de Lorraine, à celle de la Marne, puis dans les opérations de la « course à la mer ». Commandant du groupe d'armées du Nord, il présida en 1915 aux offensives en Artois ; il dirigea en 1916 la bataille de la Somme, qui avait pour but de soulager Verdun. En 1918, devant la force de l'offensive allemande, Ferdinand Foch fut désigné comme généralissime des armées alliées dont les efforts coordonnés aboutirent à l'armistice du 11 novembre. Foch, qui avait reçu le bâton de maréchal de France le 6 août 1918, fut élevé, au lendemain de la victoire, à la dignité de maréchal par la Grande-Bretagne et par la Pologne.

Dès le 14 novembre 1918, la rue Saint-Louis, qui passe devant la maison, devint rue de la Victoire. Une plaque fut apposée sur l'édifice, classé ensuite monument historique, puis transformé en musée.

A l'intérieur de la maison, chaque pièce illustre un thème de la vie de Ferdinand Foch. Au rez-de-chaussée est rassemblée une collection de statues du maréchal. Au premier étage, se trouve la chambre-salon où Ferdinand Foch est né ; un bureau a été reconstitué ; une salle présente les cadeaux offerts par les pays alliés et l'épée d'honneur remise par la ville de Tarbes au maréchal, lors de sa visite en 1919.

Tarbes honore le plus illustre de ses enfants de multiples manières : la rue principale de la ville porte son nom ; un buste, dû à Martial Caumont, orne la salle des Fêtes de l'hôtel de ville ; une statue équestre à son effigie, sculptée par Firmin Michelet, se dresse devant le Quartier Larrey.

Now converted into a museum, the birthplace of Marshall Foch is a fine example of urban architecture in the Bigorre style.

Das Geburtshaus des Marschalls Foch, in dem heute ein Museum untergebracht ist, ist ein schönes Beispiel für die städtische Architektur der Provinz Bigorre.

Ahora convertida en museo, la casa natal del mariscal Foch es un buen ejemplo de arquitectura urbana de la región.

La maison natau deu Marescau Foch, uei lo dia adobada en musèu, qu'ei un exemple plan representatiu de l'arquitectura urbana bigordana.

Lycée Théophile-Gautier

Ce lycée traditionnel de centre-ville est un quadrilatère, doté de façades anciennes des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles sur la rue Ramond et d'une façade de briques du début XX^e^, sur la rue Abbé-Torné. « Théo » accueille plus d'un millier d'élèves.

Un collège fut confié en 1670 aux Pères de la Doctrine chrétienne dont la devise figure sur un blason de Tarbes, daté de 1699, près du portail de la rue Ramond : Stet domus haec fluctus donec formica marinos ebibat et totum testudo perambulet orbem sous Collegium tarbiense (Que cette maison demeure jusqu'à ce que la fourmi ait bu les flots des mers et que la tortue ait fait le tour de la terre).

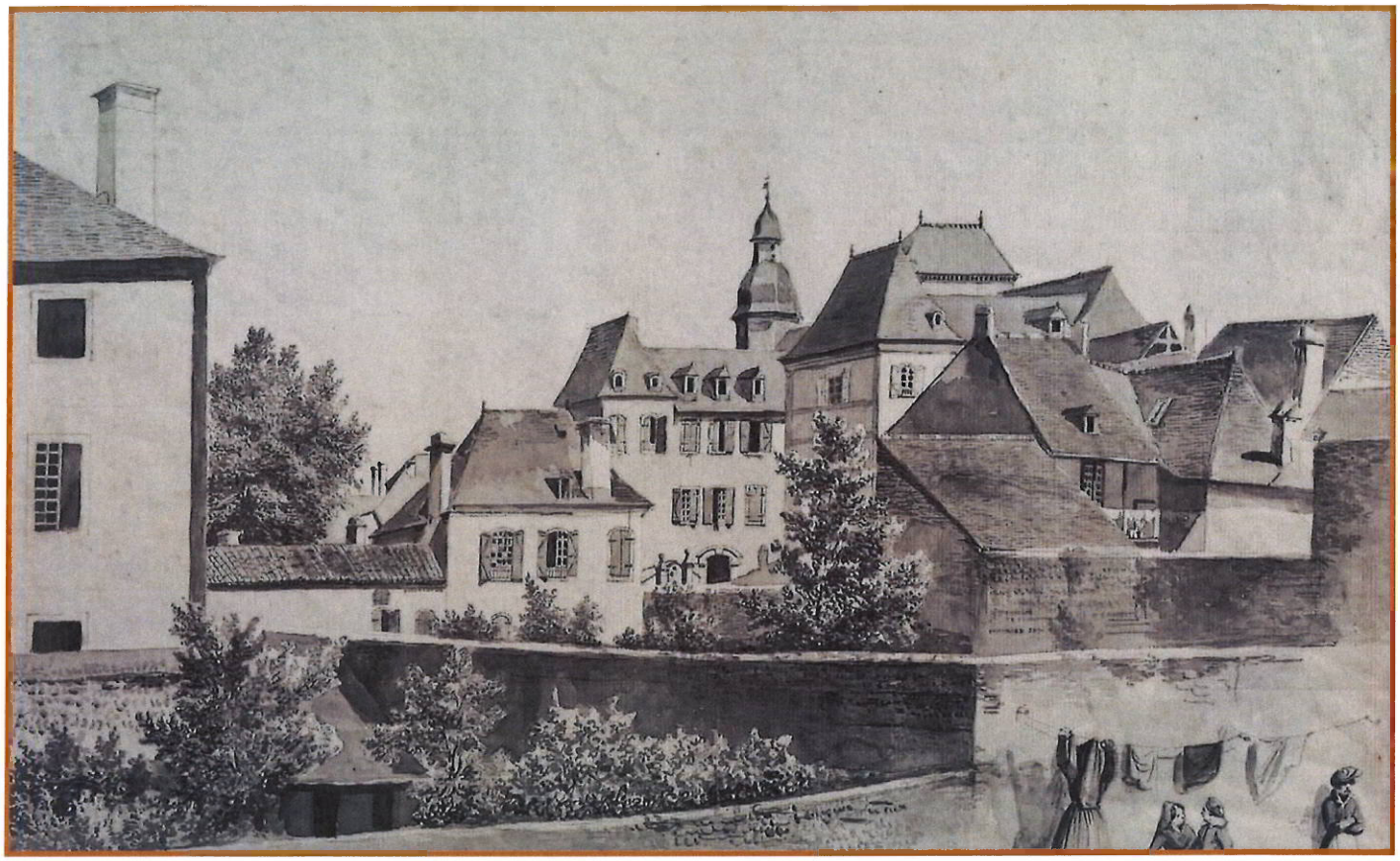
A la demande de son ministre Achille Fould, Napoléon III en fit un lycée impérial devenu lycée national en 1870. L'établissement reçut le nom de Théophile-Gautier lors du centenaire de l'écrivain, né à Tarbes, mais qui n'y fit jamais ses études.

Longtemps seul lycée du département, il eut pour élèves qui devinrent des personnalités, Ferdinand Foch, les écrivains nés à Montevideo, Jules Laforgue et Isidore Ducasse dit comte de Lautréamont, ainsi que l'homme politique René Billères.

De la rue Ramond, on peut voir l'ancien collège derrière le portail du lycée impérial, dominé par un clocheton et une tour du XVII^e^ siècle, vestige de l'hôtel des marquis d'Ossun. A l'intérieur, de l'époque des Doctrinaires, restent un escalier de marbre noir, une fontaine également en marbre noir surmontée d'un dauphin, et une ancienne chapelle ornée d'un retable de Dominique Ferrère.

Erigé en 1904-1906, le nouveau lycée est un bâtiment où domine la brique. Par l'entrée principale, rue Abbé-Torné, on peut apercevoir la cour centrale aux allures de patio, et le buste de Théophile Gautier flanqué de palmiers Tachycarpus.

La rue Abbé-Torné, jusqu'au XIX^e^ siècle Carrère-Longue puis rue Saint-Louis, est un tronçon de l'ancien axe est-ouest de la ville. Elle offre un environnement de maisons anciennes comme la maison Foch et, au n° 13, la maison Ferré. L'abbé Torné, né et mort à Tarbes, était un ancien chanoine devenu évêque constitutionnel de Bourges, qui abjura. Il finit ses jours comme bibliothécaire dans ce collège devenu Ecole centrale, qui eut parmi ses enseignants Ramond de Carbonnières, pionnier du pyrénéisme.



This traditional town centre secondary school is a quadrilateral building with old façades from the 18th and 19th centuries, on Rue Ramond, and a brick façade from the early 20th century on Rue Abbé-Torné. « Théo » is attended by over a thousand pupils.

Dieses traditionelle Gymnasium in der Innenstadt hat einen viereckigen Grundriss mit historischen Fassaden aus dem 18. und 19. Jahrhundert zur Straße rue Ramond hin und eine Backsteinfassade vom Beginn des 20. Jahrhunderts an der Straße rue Abbé-Torné. Mehr als tausend Schüler besuchen die Schule mit dem Namen « Théo ».

Este instituto de segunda enseñanza tradicional del centro urbano es un cuadrilátero con fachadas antiguas de los siglos XVIII y XIX en la calle Ramond, una fachada de ladrillo de principios del s.XX en la calle Abbé-Torné. « Theo » acoge a más de mil estudiantes.

Aqueste licèu tradicionau deu centre-vila qu'ei un quadrilatèr dab davants ancians deu XVIII^{au} e XIX^{au} qui s'obreishen sus la carrèra Ramond, un davant de bricas de la debuta deu sègle XX sus la carrèra Abbé Torné. Lo licèu « Theo » que recep mes d'un milièr d'escolans.

parcours patrimonial

Place de Verdun

Place centrale de Tarbes, anciennement place du Maubourguet, elle occupe l'emplacement d'un des bourgs médiévaux de Tarbes.

Découverts en 1992 lors de l'aménagement d'un parking souterrain, les vestiges exhumés concernent principalement l'époque médiévale. Dès le XII[e] siècle, en effet, cet espace est occupé par des cabanes et de grandes fosses maçonnées, les *pélams,* destinées probablement au traitement des cuirs. Cette occupation est confortée par l'installation autour de 1260-1280 du couvent des Cordeliers au nord-ouest. A partir du XIV[e] siècle, une véritable urbanisation est mise en place autour d'une rue joignant les bourgs voisins et de ruelles transversales.

Fortifié, le Maubourguet était cependant difficile à défendre loin des citadelles du château comtal et du château épiscopal. Une première fois, le bourg tomba aux mains des ennemis des Tarbais, en 1370 : le comte d'Armagnac y installa ses machines de guerre. Les défenseurs de la Sède, en ripostant, l'endommagèrent gravement.

En 1571, période des Guerres de Religion, les Tarbais réfugiés au Bourg-Vieux et à la Sède détruisirent à nouveau le bourg en l'incendiant afin que l'ennemi protestant ne puisse s'y retrancher. Il ne sera jamais reconstruit.

Progressivement, cet espace fut désenclavé par la percée vers la route de Vic d'abord, puis vers le sud, futur cours Gambetta, en 1833. Cet aménagement fut complété par la création de la rue Maubourguet, accès direct à la route de Lourdes, par le prolongement de la route de Pau jusqu'à la place (1845), par celui de la rue des Grands-Fossés, future rue Maréchal-Foch, vers le Marcadieu en 1867, par la création de la rue Bertrand Barère vers la gare en 1887.

Ce rôle de carrefour routier engendre très vite des activités liées aux besoins des voyageurs, hôtels, cafés, commerces... Mais la généralisation de l'automobile multiplie les problèmes de circulation et entraîne le détournement de la circulation, et l'interdiction de stationnement en surface. L'espace central est dédié aux festivités, aux rencontres. La surface réaménagée évoque la situation de Tarbes ville de piémont par le choix de matériaux issus de la haute montagne et par la présence de fontaines.

The central square in Tarbes, formerly Place du Maubourguet, stands on the site of one of the medieval boroughs of Tarbes.

Plaza central de Tarbes anteriormente plaza Maubourguet, ocupa el lugar de uno de los burgos medievales de Tarbes.

Zentraler Platz der Stadt Tarbes, ehemals Platz von Maubourguet, an der Stelle einer der mittelalterlichen Marktflecken von Tarbes.

La plaça centrau de Tarba, aperada d'autes còps, plaça deu Mauborguet, que s'estén suu siti d'un deus borgs medievaus de Tarba.

Eglise Saint-Jean-Baptiste

L'église Saint-Jean-Baptiste est le résultat de transformations qui se succédèrent au cours du temps. De style gothique rayonnant, l'édifice date du XV^e siècle et le clocher-tour du XVII^e. Sur la façade nord se trouve le porche néo-gothique du XIX^e siècle. Les principaux éléments de l'intérieur datent des XV^e, XVIII^e et XX^e siècles.

Le patronage de saint Jean-Baptiste et la découverte d'un sarcophage antique laissent supposer la présence d'une église primitive. Des documents du XII^e siècle attestent de son existence et montrent son rôle dans la cité. Il faudra attendre le XV^e siècle pour trouver des références concernant une construction mais elle sera détruite pendant les Guerres de Religion. Au XVII^e siècle on élève le clocher-tour de style roman, massif et carré, percé de baies en plein cintre.

Durant l'Ancien Régime, sous son porche, s'articule la vie administrative, c'est au son de la cloche de l'église que la communauté d'habitants, la *beziau*, se réunit pour participer au gouvernement de la ville. A l'ouest, l'église est flanquée de la maison de ville. Sur le parvis, se tiennent aussi les petits marchés. A partir du 1^er avril 1789 s'y tiennent les diverses assemblées de l'époque révolutionnaire.

La façade nord a été refaite entre 1853 et 1856 dans le style néo-gothique.

A l'intérieur, derrière l'autel, le sarcophage serait celui de saint Mesclin. Dix chapiteaux du XV^e siècle sont les rares éléments qui subsistent encore de cette époque. Le retable et les boiseries baroques ont été sculptées en 1702 par Jean Brunello. Sur les portes de la sacristie deux peintures évoquant l'Annonciation sont attribuées à Nicolas Mignard. Sur le maître-autel, sont représentés le baptême du Christ par Jean-Baptiste et sur les autels latéraux, saint Paul et saint Pierre, peints en 1997 par Bruno Schmeltz.

Le parvis de l'église donne sur la rue piétonne Brauhauban où sont nés au n°31 Bertrand Barère (1755-1841), au n°23 Théophile Gautier (1811-1872) et au n°19 Laurent Tailhade (1854-1919).

Sur la place, la sculpture en marbre de Sarrancolin est de Jacques Comas. Sur la partie basse, figurent des monstres avec le livre de l'Apocalypse ; la main symbolise l'apparition de l'homme dans ces catastrophes.

The rayonnant gothic building dates back to the 15th century, while the bell tower is from the 17th century. On the north façade, the neo-gothic porch was built in the 19th century. The main internal features date from the 15th, 18th and 20th centuries.

El edificio de estilo gótico radiante es del siglo XV, la torre del campanario es del siglo XVII. En la fachada norte el pórtico neogótico es del siglo XIX. Los elementos principales del interior datan de los siglos XV, XVIII y XX.

Das Gebäude im gotischen Flamboyantstil stammt aus dem 15. Jahrhundert, der Glockenturm aus dem 17. Jahrhundert. Der neugotische Portalvorbau an der Nordseite wurde im 19. Jahrhundert hinzugefügt. Die wichtigsten Elemente im Innenbereich stammen aus dem 15., 18. und 20. Jahrhundert.

Aqueste edifici d'estile gotic arrajant, que data deu sègle XV e la tor campanèra qu'ei deu sègle XVII. Suu costat deu Nòrd, l'emban neò-gotic qu'ei estat bastit au sègle XIX. Los elements principaus deu deguens que son deus sègles XV, XVIII e XX.

parcours patrimonial

Hôtel de ville

De style néo-Renaissance, l'hôtel de ville de Tarbes ne reflète guère l'architecture locale. Ce bâtiment imposant affirme la force du pouvoir municipal et la puissance de la République.

Ses toitures pentues en ardoise, les frontons qui surmontent ses fenêtres font de l'hôtel de ville de Tarbes un édifice néo-Renaissance, conçu au début du XX^{e} siècle par l'architecte Gabarret.

Inauguré en 1906, le bâtiment proclame les valeurs et les idéaux de la Troisième République : Liberté, Egalité, Fraternité, Concorde, Travail sur la façade principale, Union sur la façade est, et Paix sur la façade ouest. La République, laïque depuis 1905, s'approprie le temps : au fronton de l'édifice, l'horloge rythme les heures aussi bien que celle des églises. Le campanile symbolise le pouvoir communal ; l'escalier monumental et les grilles en fer forgé qui entourent le bâtiment en font un espace sacré.

L'hôtel de ville s'élève à proximité de l'ancien donjon du château des comtes de Bigorre et de l'ancienne mairie, l'hôtel de Castelnau du XVIII^{e} siècle, tous deux disparus. En le construisant, les édiles municipaux veulent faire triompher la modernité ; ils souhaitent afficher la force du pouvoir municipal, le triomphe et la pérennité de la République. Ils tiennent aussi à rappeler l'héritage révolutionnaire de celle-ci en faisant installer la statue de Danton, du sculpteur local Desca, sur la place.

A l'intérieur de l'édifice s'exprime la mémoire de la ville de Tarbes. Au pied du grand escalier d'honneur se dresse le monument aux morts de la ville, œuvre de Martial Caumont ; les piliers du vestibule portent des plaques de marbre où sont gravés les noms des Tarbais morts au combat. Au premier étage, la salle des Mariages est décorée de tapisseries d'Aubusson qui proviennent de l'hôtel de Castelnau. La salle des Fêtes est ornée de tableaux d'artistes locaux, qui célèbrent les grandes heures de l'histoire de Tarbes et d'un buste du maréchal Ferdinand Foch, l'un des enfants les plus illustres de la ville.

The neo-Renaissance town hall in Tarbes does not reflect the local architecture. This imposing building symbolizes the strength of the local council and the power of the Republic.

Das Rathaus von Tarbes im Stil der Neorenaissance spiegelt kaum die lokale Architektur wider. Das stattliche Gebäude verdeutlicht die Macht der kommunalen Gewalt und der Republik.

De estilo neo-renacentista, el ayuntamiento de Tarbes no refleja en absoluto la arquitectura local. Este imponente edificio afirma la fuerza del poder municipal y el de la República.

D'estile neò-renaishença, la Maison comuna de Tarba n'ei pas briga inspirada per l'arquitectura locau. Aqueth bastiment impausant que hica en valor la fòrça deu poder municipau e la puishença de la Republica.

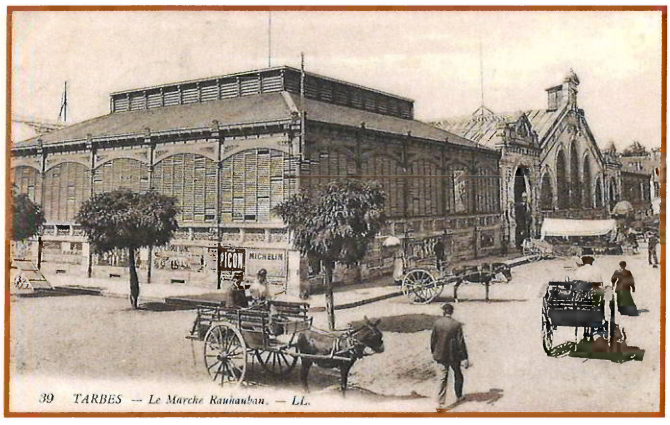
Le marché Brauhauban

Restauré et réaménagé entre 2011 et 2013, ce marché central porte le nom d'un ancien maire qui avait initié sa création. Avec son parvis pavé, il est devenu un des pôles les plus vivants de Tarbes.

Antoine Brauhauban fut maire de Tarbes de 1875 à 1877 mais surtout bienfaiteur de la ville, car sa fortune a permis la création de ce marché. Son nom accole le mot gascon brau (bouvillon, broutard) et le nom de la commune Hauban du plateau de Cieutat dont ses aïeuls éleveurs devaient être originaires. Né en 1805, polytechnicien puis officier d'artillerie, il était le seul héritier de son père Jean, fournisseur aux Armées de Napoléon puis de Wellington et aussi de sa mère Charlotte Buron, fille d'un riche hôtelier thermal pyrénéen et gros propriétaire à Tarbes. Elu maire, libéral, aux débuts de la Troisième république, il périt accidentellement à la Noël 1877 des suites d'une chute de cheval.

Sans descendance, il avait légué sa fortune à la ville de Tarbes, y compris l'hôtel Brauhauban, bel immeuble du XVIII[e] siècle, et l'ancienne baronnie du Tourmalet dont les estives de la Mongie, qui fut revendue à la commune de Campan. Pendant son mandat il avait initié la création de ce marché, achevé en 1882, en donnant le terrain. Elégant avec ses grandes verrières et ses poutres métalliques, mais ne répondant pas aux besoins de stationnement, il fut remplacé en 1972 par une halle en béton avec des étages attribués au parking.

Fonctionnelle mais dégradée, elle est depuis 2013 restructurée autour d'un mail central et ses façades ont reçu des décors design dont deux horloges résolument modernes. Sur le côté est, un auvent abrite le carreau des producteurs qui déborde sur le parvis voisin lors des marchés du samedi. Ouverte tous les jours, la Halle Brauhauban est ainsi devenue un haut lieu de l'animation urbaine, but de ce grand chantier voulu par la municipalité.



Côté nord, une courte avenue débouche sur la rue du Maréchal-Foch face au Palais de Justice néo-classique du milieu XIX[e] siècle ; elle est bordée d'immeubles commerciaux présentant une certaine unité architecturale, avec toits mansardés et balcons de ferronnerie aux étages.

Restored and reorganised from 2011 to 2013, this central market bears the name of a former mayor of Tarbes who brought about its creation. With its paved square, it became one of the liveliest hubs of Tarbes

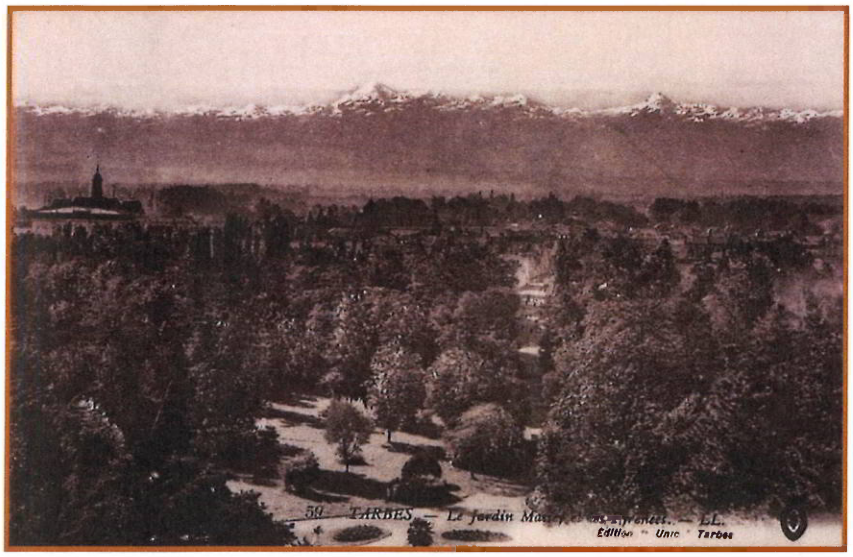
Diese Markthalle, die zwischen 2011 und 2013 restauriert wurde, trägt den Namen eines ehemaligen Bürgermeisters, welcher zu ihrer Gründung beitrug. Mit ihrem gepflasterten Vorplatz gehört die Markthalle zu den lebendigsten Treffpunkten von Tarbes.

Restaurado y reestructurado entre 2011 y 2013, este mercado central lleva el nombre de un ex-alcalde de Tarbes que inició su creación. Con su plaza adoquinada, llegó a ser una de la zonas más vivas de Tarbes.

Arrenavit e readobat entré 2011 e 2013, aqueth marcat centrau qu'ei aperat deu nom deu maire de qui'n lancè l'edificacion. Qu'ei devengut, dab lo sué pavat, un deus lòcs més animats de Tarba

Le jardin Massey

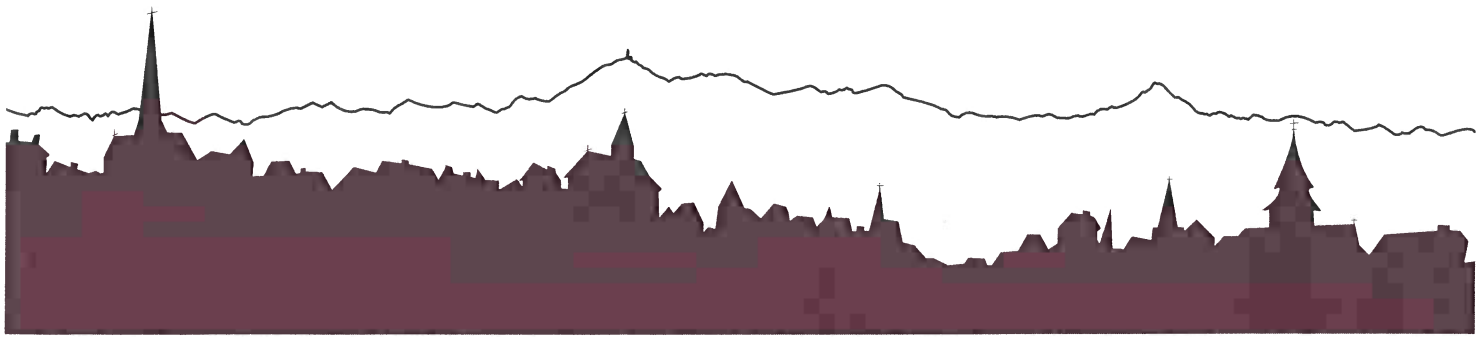
Le jardin Massey est typique des parcs créés sous le Second Empire, période d'embellissements urbains et époque de rapprochement avec l'Angleterre victorienne et d' « anglomanie » dans bien des domaines dont l'art des jardins.



Le parc initial, legs de Placide Massey en 1853 à la ville, ne comptait qu'une dizaine d'hectares sur une quinzaine de parcelles acquises par lui entre 1829 et 1852, où le pyrénéiste Ramond, son professeur, avait installé un établissement à vocation botanique. La ville l'agrandit au sud d'environ 4 hectares. C'est un parc à l'anglaise avec ses allées sinueuses serpentant à travers les pelouses, un lac et son île, ses canaux en galets de granite alimentés par les eaux de l'Adour. Il est remarquable par la variété de ses espèces arbustives dont l'adaptation est le reflet du climat humide et doux du Piémont pyrénéen occidental. Les arbres les plus anciens ont été plantés au milieu du XIX^{e} siècle. Il s'agit de cèdres du Liban, magnolias grandiflora ou sequoias, aux côtés desquels prospèrent d'autres arbres et arbustes aux noms exotiques.

Ce jardin labellisé remarquable abrite l'ancienne demeure de Placide Massey, devenue musée des Hussards et des Beaux-Arts ainsi qu'une serre datant de 1883, inspirée de l'architecture d'Eiffel. Il fait aussi la part belle aux enfants du pays avec les bustes de Jules Laforgue et Théophile Gautier.

Le parc a généré à la fin du XIX^{e} siècle, le long des rues qui le bordent, un quartier de maisons bourgeoises souvent décorées dans le goût 1900 avec notamment des céramiques de couleur sorties de la tuilerie Oustau.

Les Hautes-Pyrénées
63. - TARBES. - Monument et Musée Massey
PHOTOTYPIE LABOUCHE FRÈRES, TOULOUSE.

LES PYRÉNÉES. — TARBES. — Au Jardin Massey.
A. Villatte, éditeur, Tarbes.